

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

Du Livre de Mormon.

(Suite.)

Nous omettons de mentionner ici les appréciations de Tabari, célèbre historien arabe, sur le sujet qui nous occupe, ainsi que celles de J. Athearn Jones, auteur des *Traditions des Indiens de l'Amérique septentrionale*, de Salvator Gily et du savant Humboldt.

Il n'est pas non plus nécessaire de citer les remarques de M. C. S. Rafinesque, ni celles du capitaine Del Rio sur les antiquités de l'Yucatan et de Chiappa, et sur celles de Palenque dans l'Amérique du nord. Car *les Incidents de voyage* dans l'Amérique centrale, par MM. Stephens et Catherwood, ouvrage publié depuis plusieurs années aux Etats-Unis et en Angleterre, donne là-dessus des détails si complets, qu'aujourd'hui les anciennes conjectures sont devenues des superfluités. Nous devons à ces voyageurs des dessins et des descriptions d'antiques cités d'une importance extrême, ruines immenses et d'une rare magnificence, colonnes et statues gigantesques, édifices somptueux, temples richement sculptés, monuments d'une architecture grandiose, etc. Ces ruines, magnifiques et colossales, annoncent et prouvent d'une façon irréfragable l'existence, sur ce continent, d'un grand peuple jadis plein d'intelligence, initié dans les sciences et les arts, et ayant atteint un degré de civilisation très avancée. Nous pourrions écrire des volumes sur cet important sujet; mais comme ce n'est plus là une affaire d'opinions et de conjectures, nous laisserons cela aux investigations du lecteur. MM. Stephens et Catherwood, après avoir donné la description d'une de ces imposantes ruines, et après avoir cherché en vain, soit par les traditions, soit au moyen des hiéroglyphes, à pénétrer le secret de leur origine, s'écrient : « Nous laissons aux autres les investigations sur l'origine de ces ruines. Ce sujet doit exciter le plus profond intérêt dans l'esprit des Américains. Il est, jusqu'à ce jour, enveloppé dans un mystère impénétrable, mystère qui exigera bien des années de recherches laborieuses pour être dévoilé. »

D'autres découvertes, plus extraordinaires encore, de ruines antiques, ont été faites tout récemment auprès du golfe de Californie. Comme elles ne

sont pas généralement connues en Europe, nous en publierons les détails pour l'édification de nos lecteurs. On a découvert, avec ces ruines, des masses d'hieroglyphes, que l'explorateur, homme savant à qui nous devons cette découverte, a l'espoir de déchiffrer et de traduire. S'il parvient à le faire, on conçoit d'avance quel événement prodigieux ce sera dans le monde religieux et scientifique.

Tous ces faits démontrent surabondamment l'existence d'une ou de plusieurs nations infiniment supérieures en intelligence et en civilisation aux Aborigènes actuels de ce continent. Mais d'où sont-elles venues? Quelle est leur origine? C'est ce qu'aucun écrivain n'a pu déterminer. Les récits ou les faits rapportés par M. Josiah Priest, M. Joseph Merric, le colonel James Smith, et d'autres encore, font bien conjecturer que ces peuples sont des descendants d'Israël; mais de quelle tribu d'Israël? A quelle époque et comment sont-ils venus habiter ce continent? Où est l'histoire de leur origine, de leurs progrès et de leur décadence? A toutes ces questions, ces écrivains nous laissent sans réponse.

Il est vrai qu'il existe des traditions parmi les Indiens, semblables à celles qu'on raconte, ainsi qu'une foule d'autres que nous pourrions ici exposer. Mais qu'en résulterait-il? Pourrions-nous arriver à des conclusions définitives par de telles données? Trouverions-nous là la preuve que ce sont les dix tribus d'Israël perdues, ou du moins une partie de ces tribus? Comment résoudre ce problème? L'historien, l'antiquaire, le théologien, les plus savants linguistes ont-ils jamais pu nous éclairer sur cette matière? Non! MM. Stephens et Catherwood nous ont bien dévoilé l'existence de nombreuses villes, de statues colossales et d'antiques ruines, tristes débris d'un peuple inconnu. Ces anciennes fortifications, ces édifices immenses, ces splendides ruines, annoncent l'existence d'un ou de plusieurs peuples puissants, civilisés, remplis d'intelligence et versés dans les arts mécaniques et les sciences. *Le Livre de Mormon*, seul, donne leur histoire.

Si le livre de Mormon eût été donné aux hommes de toute autre manière, c'est-à-dire en dehors de la religion et de l'intervention divine, il eût été accueilli partout avec enthousiasme, comme l'une des plus grandes découvertes du dix-neuvième siècle. Les antiquaires, les philosophes, les érudits, tous les hommes lettrés eussent à l'envi célébré son avènement, et l'eussent exalté jusqu'aux nues dans les journaux et dans les publications scientifiques. Mais, présenté sous la forme d'une œuvre religieuse et donnant l'histoire des actes de Dieu envers un peuple sur ce continent, ce livre a excité dans bien des cœurs un sentiment marqué de répugnance. Et cela ne doit pas étonner, car le monde a été inondé d'impostures de tout genre. On s'est trop souvent servi de la religion, comme d'un prétexte, pour flatter, tromper, opprimer et piller le genre humain. On a vu fleurir, sous son manteau, les dissensions, les querelles, les schismes et des guerres atroces. Les gens honnêtes et vertueux ont été fréquemment les dupes des intrigants et des imposteurs; de là

ce profond mépris et ce dégoût qu'on a de nos jours pour les matières religieuses. Mais parce que certains hommes ont fait de la religion un métier et une marchandise, est-ce une raison suffisante pour rejeter systématiquement toute vérité religieuse ?

Dépouillez la religion de toute vaine fantasmagorie, de toute superstition ridicule. Représentez Dieu au peuple comme le Père du genre humain, bon, bienveillant, plein d'amour, de miséricorde et de justice, et non pas comme un être stupide, cruel, terrible, un monstre sanguinaire.

Enseignez au peuple la religion de notre Seigneur Jésus-Christ dans sa sublime simplicité, dans la plénitude de ses bénédictions, de sa puissance et de sa gloire. Montrez-lui le christianisme dans ses véritables principes de fraternité, de bonté, de miséricorde et d'universalité. Faites voir à l'homme sa vraie position et sa relation avec Dieu, comme étant celles d'un père envers son fils, et alors ses sentiments seront tout autres envers lui.

Qui a créé l'univers et l'homme ? Si c'est Dieu, pourquoi vouloir exclure Dieu de toute direction dans leurs affaires ? pourquoi rejeter sa parole, sa loi, ses desseins et son gouvernement ? Autre question. Si Dieu s'est manifesté à une partie du genre humain, est-ce bien une chose étrange qu'il ait fait la même faveur à une autre portion ? S'il s'est manifesté au peuple sur le continent de l'Asie, pourquoi ne se serait-il pas manifesté de même aux habitans du continent de l'Amérique ? L'apôtre Paul dit que « Dieu a fait d'un seul sang toutes les nations de la terre et leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, afin qu'ils cherchassent Dieu et qu'ils tâchassent de le trouver, comme avec la main et à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. » (Actes XVII, 26, 27.) Si Paul a dit la vérité, et si les peuples américains ont dû chercher Dieu pour le trouver, serait-il raisonnable de croire que tant de milliards d'hommes, qui ont évidemment habité ce continent, eussent été laissés dans l'ignorance de Dieu ; quand, comme nous l'avons déjà dit, leurs villes, leurs sculptures, leur architecture et leurs hiéroglyphes annoncent un peuple hautement civilisé, intelligent et éclairé ? Il est aussi naturel de penser qu'ils ont eu la connaissance de Dieu, que de croire que les habitans de l'Asie, de l'Europe ou tout autre peuple ont connu le Seigneur.

Bien que le Livre de Mormon ait déjà eu cinq ou six grandes éditions en langue anglaise, il n'existe peut-être pas au monde un seul livre qui ait été plus mal accueilli et compris, par ceux qui ne sont pas membres de notre Eglise, que cet ouvrage. L'Amérique et l'Angleterre ont été inondées d'une foule de publications contre ce livre, et quelques-unes même ont pénétré en France. Les uns l'ont représenté comme une production absurde et ridicule, les autres comme étant l'œuvre littéraire la plus ingénieuse qui ait jamais été écrite. Ceux-ci lui ont reproché son accord parfait avec la Bible, ceux-là l'ont condamné comme étant contraire à la Bible. Quelques-uns l'ont taxé d'immoralité, tandis que d'autres ont prétendu qu'il exposait des principes d'une exquise pureté bien propre à induire en erreur. On a dit que c'était un roman,

puis une nouvelle Bible destinée à remplacer l'ancienne. Certains hommes littéraires ont démontré que ce livre était tout à fait ancien, dans son style, son langage et ses matières, et apportant par cela même une grande preuve de son antiquité, tandis que d'autres ont soutenu qu'il portait tous les traits d'une production moderne. On a écrit qu'il ne s'y trouve pas des prédictions claires et bien définies sur l'avenir, tandis que certains auteurs ont cité ces prédictions comme étant évidentes et positives relativement à des circonstances sur le point de s'accomplir, tout en les rejetant à cause de leur précision même. Au milieu de cette Babel d'opinions contradictoires, des centaines de milliers de personnes y ont cru et ont accepté avec joie les grandes vérités qu'il révèle.

Le Livre de Mormon contient l'histoire des Aborigènes de l'Amérique, et parle d'un peuple qui quitta la tour de Babel au temps de la confusion des langues. Cette colonie traversa l'océan sur huit vaisseaux, et devint par la suite une puissante nation. Ils habitèrent l'Amérique durant une période d'environ quinze cents ans et furent enfin détruits, à cause de leurs crimes et de leur méchanceté, environ six cents ans avant Jésus-Christ. Un prophète du nom d'Ether écrivit leur histoire, ainsi que le récit de leur décadence et de leur anéantissement.

Une autre colonie, partie de Jérusalem six cents ans avant le Christ, fut dirigée par le Seigneur vers le continent de l'Amérique. C'étaient des descendants de Joseph, fils de Jacob. Peu de temps après leur arrivée, ils se trouvèrent divisés en deux nations distinctes, l'une nommée les Nephites et l'autre les Lamanites. Les Lamanites, extrêmement méchants et corrompus, furent maudits de Dieu ; ils finirent par tomber dans les ténèbres de la barbarie, et leur couleur naturelle se changea en un rougeâtre sale. Les Indiens actuels ou Peaux-Rouges en sont les misérables restes. Les Nephites étaient un peuple civilisé et hautement favorisé du Seigneur. Ils avaient des visions, des apparitions d'anges et le don de prophétie parmi eux d'âge en âge. Jésus-Christ leur apparut après sa résurrection (1), et ils reçurent de sa bouche la doctrine de l'Évangile, telle qu'elle avait été enseignée sur le continent de l'Asie. Elle fut accompagnée chez les Nephites des mêmes dons miraculeux, bénédictions, révélations et puissance. Mais, dès le quatrième siècle de l'ère chrétienne, la corruption avait fait parmi eux de tels ravages, qu'ils finirent par tomber en pleine décadence et par être entièrement exterminés par les Lamanites. Mormon, descendant des Nephites et prophète de Dieu, en reçut l'ordre d'écrire un abrégé de leurs annales nationales, qui contiennent l'histoire de leurs ancêtres, ainsi que les nombreuses prophéties et l'Évangile révélés sur le continent américain. Ces annales furent gravées sur des plaques d'or et renfermées dans une boîte en pierre par Moroni, fils de Mormon, d'après l'ordre exprès du Seigneur. Elles restèrent scellées et cachées dans le sein de la terre, depuis l'an 420 jusqu'au 22 septembre 1827, jour où Joseph Smith y fut dirigé par un ange du Sei-

(1) Jean, X, 16.

gneur. Ces annales furent traduites par lui, et c'est là ce qui porte le nom de Livre de Mormon.

JOHN TAYLOR.

(*La suite prochainement.*)

LA VOIX DE JOSEPH,

OU PREUVES A L'APPUI DE LA MISSION DIVINE DE JOSEPH SMITH, FONDATEUR DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Sors de Babylone, ô mon peuple...

(Apocalypse XVIII, 4.)

Il est du devoir de tout homme qui croit posséder la vérité, qui a embrassé des croyances nouvelles, inconnues dans sa patrie, d'exposer à ses amis et au public les bases sur lesquelles reposent des convictions profondes. C'est ce que je me propose de faire dans ce traité.

J'ai parcouru tout le globe, j'ai cherché à résoudre bien des problèmes, j'ai examiné de nombreux systèmes, j'ai étudié les utopies du jour, j'ai dévoré des milliers de volumes : la vérité, telle qu'une ombre fugitive, s'est constamment dérobée à mes recherches. Que faire, que devenir sans boussole sur cet océan tumultueux et insondable de la vie ?

Quand on considère l'état actuel du monde, on est frappé de la confusion extrême qui y règne, et l'on se demande, avec anxiété, comment l'humanité, qui semble abandonnée à elle-même, pourra se relever et sortir de ce chaos ténébreux, inextricable.

Dieu, principe et fin de toutes choses, prenant pitié de ma détresse, a fait luire sur moi un rayon lumineux de son intelligence. Un écrit de quelques pages m'a dessillé les yeux. Le flambeau de la révélation a éclairé soudain mon esprit de ses clartés ineffables. J'ai reçu le baptême d'eau et de feu. Je suis croyant, j'ai la foi.

Il y a quelques mois, je rencontraï sur mon chemin des hommes vertueux, simples, candides, arrivant de l'Amérique, du fond des Montagnes-Rocheuses, qui me tinrent cet étrange langage :

— Nous sommes envoyés par le Seigneur pour prêcher en France l'évangile éternel. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Moïse, des prophètes et des apôtres a daigné de nouveau se manifester aux hommes. Il a suscité Joseph Smith, notre compatriote, et l'a investi de son autorité pour restaurer sur la terre le christianisme primitif dans toute sa pureté, sa plénitude, sa beauté et sa puissance. Parée de son originaire simplicité naturelle, notre religion est une révélation directe de Dieu à nous et au monde.

— Mais, leur dis-je, ce ne sont là que de simples affirmations. L'Église primitive chrétienne avait à montrer des preuves vivantes de son origine céleste : elle avait des apôtres inspirés comme Paul et Pierre, des diacres inspirés comme Etienne, des évangélistes inspirés comme Matthieu, des prophètes inspirés comme Agabus, et même des prophétesses inspirées comme

les filles de Philippe. Tous ces signes surnaturels et d'autres encore, qui abondaient dans son sein, provenaient de l'*Esprit* qui était en elle et avec elle, *en autorité et en puissance*. Votre Eglise doit posséder les mêmes dons, puisqu'elle a des prétentions à la même origine. Aucune des églises modernes, que je sache, ne saurait apporter de telles preuves; ce ne sont donc là que des sectes, ce ne sont à mes yeux que des institutions purement humaines.

— L'Eglise des Saints-des-derniers-jours a non-seulement la même organisation que le christianisme primitif, mais encore la même puissance apostolique. Voici nos preuves écrites. Lisez et jugez.

Parmi les divers ouvrages anglais qu'ils me mirent entre les mains, se trouvait une brochure intitulée : *Autorité divine, ou la question : Joseph Smith était-il envoyé de Dieu?* par ORSON PRATT, l'un des douze apôtres. Ce travail n'en est pas précisément une traduction fidèle et scrupuleuse, mais j'y ai largement puisé des arguments à l'appui de ma thèse.

D'après ce qui précède, il me reste à prouver que Joseph Smith, fondateur de notre Eglise, a réellement reçu une mission divine. En effet, toute la question est là, question d'une importance capitale, puisqu'elle embrasse la destinée de toute la génération actuelle.

Premièrement. — Il est évident que si Joseph Smith n'a pas été l'envoyé et le prophète de Dieu sur la terre, notre Eglise ne saurait être l'Eglise du Christ, et que les centaines de milliers de personnes qui en ont reçu le baptême n'ont pas obtenu la rémission de leurs péchés et sont exactement dans le même cas que les milliards d'âmes qui nous ont précédés dans l'éternité. *La forme*, sans l'autorité, n'a pas plus de valeur que ces innombrables systèmes religieux inventés par les hommes, qui n'ont aucun trait de ressemblance avec l'Eglise primitive apostolique. Cette forme est même plus dangereuse, parce qu'elle est plus susceptible d'égarer les esprits. Les autres églises n'ont pas la prétention d'avoir des apôtres inspirés, des prophètes, des évangélistes, etc.; d'où nous savons, si le Nouveau Testament est vrai, qu'elles ne peuvent être l'Eglise de Dieu. Mais les Saints-des-derniers-jours affirment qu'ils ont ces ministres et ces dons parmi eux, et ils affirment qu'ils ont l'autorité d'administrer toutes les ordonnances et de conférer toutes les bénédictions de l'ancienne Eglise; d'où nous savons, qu'en admettant comme preuves de sa mission les divers ministères, les doctrines, les ordonnances et les cérémonies du culte, cette Eglise peut produire un parfait modèle. En ces choses, les Saints anciens et modernes sont exactement semblables. Donc, nous ne saurions être condamnés par le Nouveau Testament.

Si les Saints-des-derniers-jours ne sont pas ce qu'ils prétendent être, il y a une chose certaine, c'est que personne ne sera jamais capable de réfuter leur doctrine par les Ecritures; quelle que soit l'imperfection de nos frères, leur doctrine est *infaillible*. Peut-on en dire autant de tout autre peuple qui, depuis 1,700 ans, a existé sur l'hémisphère oriental? Non. Leurs doc-

trines ont été un mélange hétérogène de vérité et d'erreur, qui ne saurait supporter un instant d'examen de la part d'hommes inspirés de Dieu; il serait facile d'y découvrir quelque disparité, quelque déviation, soit dans l'organisation, soit dans les ordonnances de l'Évangile. Et maintenant, après tant de siècles, quand la sagesse humaine a déployé toutes ses forces, quand les plus grands talents ont fait les efforts les plus gigantesques pour préparer une base solide à l'édifice à construire, quelle n'est pas notre surprise en découvrant que tout cela n'est qu'une simple parade, une ombre vaine, un vrai fantôme créé par l'homme, sans presque aucun vestige de l'ancienne *forme*, pour ne rien dire de l'*autorité*. Au milieu de tant de ténèbres, un jeune homme obscur, inconnu, illettré, sans expérience, annonce un message du ciel, qui répand sur le monde des flots de lumière, détruit les dogmes humains, renverse de fond en comble des traditions séculaires, et ébranle jusqu'en leurs fondements une infinité de systèmes religieux enfantés par l'esprit de secte. D'où vient cela? Si Joseph Smith n'est qu'un imposteur, où a-t-il donc puisé sa sagesse incomparable? Qui a pu lui suggérer la pensée de fonder une église exactement conforme au christianisme primitif? Comment cet imposteur a-t-il surpassé tellement la sagesse combinée de dix-sept siècles, qu'il ait pu créer un système religieux entièrement différent de tous ceux qui existent, et qui pourtant s'harmonise en tout point avec la doctrine de Jésus et de ses apôtres? Comment! notre imposteur dissipe les ténèbres épaisses accumulées depuis tant de siècles, et prêche en même temps une doctrine si parfaite sous tous les rapports, qu'aucun argument scripturaire ne saurait l'atteindre! Une telle idée serait absurde. La *pureté* et l'*infaillibilité* de la doctrine de ce grand prophète moderne sont assurément d'assez fortes présomptions en faveur de sa mission divine.

Nous ne prétendons pas qu'une *doctrine parfaite* est une preuve *infaillible* en faveur de l'*autorité divine* de celui qui l'enseigne. Nous concevons même qu'il soit possible, quoique improbable, qu'un homme enseigne une doctrine pure de toute erreur, sans avoir l'autorité d'en administrer les ordonnances. Swedenborg, par exemple, et bien d'autres encore, ont enseigné des doctrines vraies à quelques égards, et fausses sous d'autres rapports; ce qui nous donne le droit de rejeter leur autorité, quand même ils feraient des miracles. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire qu'une doctrine, parfaite sous tous les rapports, ait été enseignée par une personne ou par des personnes, sans qu'elles fussent inspirées de Dieu et revêtues de l'autorité divine. Si Joseph Smith a enseigné une doctrine fautive en quelque point, on doit le rejeter comme un imposteur; quand même il aurait changé les eaux des rivières en sang, comme les magiciens d'Égypte, ou quand même il aurait ressuscité des morts, comme la sorcière d'Endor. D'un autre côté, s'il a enseigné une doctrine vraiment parfaite, il a dû être envoyé de Dieu, quoiqu'il n'ait opéré aucun miracle, comme Jean-Baptiste, ou le prophète Noé, ou plusieurs autres anciens prophètes.

Dans les temps anciens, plusieurs grands prophètes furent successivement envoyés de Dieu. Rien ne nous annonce qu'ils firent des miracles, bien que leurs divers messages fussent d'une importance telle, qu'on ne put les rejeter sans condamnation. Quel est l'homme de nos jours, quels que soient sa science et ses talents, capable de démontrer que la doctrine de Joseph Smith est fautive? Les chrétiens primitifs enseignaient-ils que le baptême est d'une indispensable nécessité pour le pécheur repentant? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils la nécessité de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils que les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les évêques, les anciens, les pasteurs, les diacres, etc., sont nécessaires dans l'Eglise? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils que les songes, les visions, les nouvelles révélations, le ministère des anges, les guérisons, les langues, l'interprétation des langues, et tous les autres dons spirituels sont nécessaires dans l'Eglise? C'est encore ce qu'a fait ce prophète moderne. Où est donc la différence entre la doctrine des anciens Saints et celle des Saints-des-derniers-jours? Nulle part. Les préceptes des uns sont rigoureusement identiques à ceux des autres. Nous affirmons de nouveau que cette parfaite coïncidence des deux doctrines, sous tous les rapports possibles, est une forte présomption que Joseph Smith était envoyé de Dieu.

Secondement.—De quelle manière Joseph a-t-il déclaré que la dispensation de l'Evangile lui avait été confiée? Il a rendu ce témoignage, qu'un ange du Seigneur, du nom de Moroni, lui était apparu, et que cet ange était autrefois un ancien prophète parmi les descendants de la tribu de Joseph sur le continent de l'Amérique. Il atteste que Moroni lui révéla l'endroit où, il y a quatorze cents ans, il avait déposé les annales sacrées de sa nation, et que ces annales contenaient « l'Evangile éternel, » tel qu'il fut enseigné et écrit par cette partie de la maison d'Israël. Il donna le pouvoir à Joseph Smith de révéler le contenu de ces annales aux nations de la terre.—Voyons maintenant comment ce témoignage de Joseph concorde avec le livre des révélations que Jean reçut de Dieu dans l'île de Pathmos. Jean a prédit que lorsque la dispensation de l'Evangile serait encore conférée à toutes les nations, ce serait un peu avant la chute de la grande Babylone et par le moyen d'un ange du ciel. Citons le texte. « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple; et il disait d'une voix forte: Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. » (Apocalypse XIV, 6-7.) Joseph affirme que la dispensation de l'Evangile à toutes les nations lui avait été conférée par un ange. Jean a fait la prophétie, Joseph en établit l'accomplissement par son témoignage. Malgré toute la perfection de sa doctrine, si Joseph n'eût pas déclaré qu'elle lui avait été révélée par un ange, nous saurions tous par cela seul qu'il n'a été qu'un imposteur. S'il est un imposteur, par quel

prodige étrange a-t-il pu formuler une doctrine si parfaite, et découvrir en même temps quelle était l'entremise spéciale, formelle, par laquelle l'Évangile devait être restauré sur la terre? Est-ce que Swedenborg, Wesley, et tant d'autres réformateurs modernes ont jamais enseigné une pure doctrine et déclaré en même temps qu'elle leur avait été révélée par un ange du ciel? Aucun d'eux n'a jamais eu cette prétention. Donc, quelles que soient la pureté et la sainteté de leurs doctrines, ils n'ont pas reçu l'autorité divine d'administrer des ordonnances. Si Joseph eût déclaré qu'il avait trouvé ces annales par hasard, et qu'il avait été inspiré d'en révéler le contenu à l'aide de l'Urim et du Thummim; ou s'il eût déclaré qu'il avait reçu le message divin par l'inspiration du Saint-Esprit, ou par l'Urim et le Thummim, ou de toute autre manière que celle du ministère d'un ange, nous saurions, sans autre examen, qu'il n'avait aucune autorité. Si Joseph est un imposteur, comment a-t-il pu songer à tout cela? D'où vient que ni Luther, ni Calvin, ni Wesley, ni Swedenborg, ni aucun docteur moderne ne se soient avisés de cela dans leurs conceptions religieuses? D'où lui sont donc venues, à lui modeste paysan, à lui pauvre illettré, ce rare savoir, cette intelligence supérieure, cette profondeur de jugement, cette prescience extraordinaire, qui éclipsent si complètement tous les prétendus réformateurs depuis dix-sept siècles? N'est-ce pas un fait unique dans l'histoire de voir un jeune homme sans éducation jeter ainsi les bases d'un vaste système religieux, qui bouleverse de fond en comble toutes les élucubrations de nos sublimes docteurs contemporains? Jean prophétise que lorsque l'Évangile éternel sera restauré sur la terre, il le sera par *un ange*. Joseph Smith rend témoignage qu'il a été restauré par *un ange*, et non d'une autre manière. *Voilà une évidence présumptive qu'il a été envoyé de Dieu.*

ALPHONSE DUPONT.

(*La suite prochainement.*)

CONFÉRENCE A LONDRES.

De retour à Paris, après une visite agréable à la grande ville de Londres, nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, de leur donner un court récit des incidents de notre voyage.

Nous nous étions rendus à Londres pour prendre part à la Conférence générale qui devait avoir lieu le dimanche 1^{er} juin : conférence où les Missionnaires de presque toutes les nations de l'Europe, de l'Amérique et de toutes les villes de l'Angleterre, assistaient, sous la bienvenue de l'Elder Kelsey, Président de cette conférence.

Le dimanche matin, 1^{er} juin, une des plus vastes salles publiques de Londres était si remplie de Saints, qu'un grand nombre fut forcé de se tenir debout, et qu'un plus grand nombre encore ne put pénétrer dans la salle.

Notre joie fut extrême en voyant, autour de nous, nos frères de la Vallée

du Grand-Lac-Salé, venus en mission dans la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvège, etc. Ce fut vraiment un grand plaisir, pour nous, de rencontrer ces frères, après avoir été séparés d'eux, une, deux, et même plusieurs années, depuis que nous étions en mission parmi les diverses nations de l'Europe; et après avoir souffert toutes les vicissitudes que les vrais serviteurs de Dieu ont toujours eu à endurer en tout temps, quand ils sont allés, *sans bourse et sans bâton*, avertir les peuples des choses qui les menaçaient, et établir la vraie Eglise, le royaume de Dieu parmi eux. Leurs visages riants, heureux et contents nous montraient clairement qu'ils avaient eu la protection et la bénédiction de leur Père céleste.

Dans cette réunion du matin, on s'occupa de beaucoup de choses, entièrement relatives aux affaires anglaises, dont nous ne parlerons pas, parce qu'elles offriraient peu d'intérêt à nos lecteurs. Toutefois, sur la proposition de l'Elder John Taylor, il fut résolu que les branches de l'Eglise, qui ont leur siège dans les Iles de la Manche, seraient sous la surintendance et la direction de la mission française. Elles furent discutées et votées avec cet ordre, cette tranquillité et cette union parfaite qui distinguent les Saints-des-derniers-jours de tout autre peuple de la terre. C'est cette union qui est la source de leur bonheur suprême; c'est elle aussi qui cause la terreur de leurs adversaires.

Il y avait, je pense, environ deux mille personnes dans la salle; et, dans ce nombreux corps délibérant, pas une voix ne fut opposante. Ce fait dit assez haut, comme une voix de tonnerre, à tout le genre humain, que l'Esprit de Dieu, qui est l'esprit d'union et de paix, est avec nous.

Dans l'après-midi et au soir, les Elders du Grand-Lac-Salé furent envoyés, par quatre, dans neuf différentes chapelles établies en neuf différents quartiers de Londres. Cela se fit ainsi, d'abord, parce qu'il n'y a pas à Londres de salle publique assez vaste pour contenir tous les membres de l'Eglise, et ensuite parce qu'en se divisant, il devenait plus facile aux Saints et aux étrangers d'entendre la vérité de la bouche de ces hommes, vrais envoyés de Dieu.

Le lundi, 2 juin, les Saints de la Branche de Londres donnèrent une fête rapportée dans *The Evening Sun*, du 3 juin, qui se publie à Londres. Ce journal y avait envoyé un de ses sténographes; et c'est un extrait de son rapport que nous donnons ici :

« GRANDE FÊTE DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« La fête de la Conférence de Londres des Saints-des-derniers-jours a eu lieu hier, après midi, à l'hôtel des Francs-Maçons, *Great Queen Street*, avec toutes les cérémonies particulières à l'ordre.

« L'Elder Kelsey, président de la Conférence, occupait le fauteuil.

« Un peu avant trois heures, heure fixée pour la fête, l'enceinte de la vaste salle et ses galeries étaient déjà remplies de personnes des deux sexes à peu près égales en nombre, dont la bienséance et la bonne tenue frappèrent

immédiatement notre attention. On était admis sur la présentation d'un billet du prix d'un schelling pour les adultes, et neuf pences pour les enfants, en retour desquels des rafraîchissements, des gâteaux et des fruits furent distribués. Aux principaux Elders des Saints de Londres et des provinces, de l'Ecosse et de l'Irlande, s'étaient joints plusieurs des frères de l'Amérique, de la France, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède, etc., qui, par coïncidence, étaient venus à la métropole pour visiter l'Exposition. La salle contenait au moins 1,300 personnes; et nous croyons que deux fois autant ne purent se procurer des billets, faute de place.

« La fête s'ouvrit par l'entrée des douze présidents des Branches de l'Eglise de Londres. A leur suite, venaient 24 demoiselles, bien parées pour la circonstance, et 24 jeunes gens décorés d'écharpes bleues. Il était trois heures après-midi quand ils entrèrent dans la salle, dont ils firent le tour pour venir se placer à la gauche du Président. Une seconde procession entra ensuite dans la salle. Elle était composée de douze des anciens pères en Israël à cheveux blancs, suivis de douze jeunes hommes, portant aussi des écharpes bleues, la Bible à la main droite, et le livre de Mormon à la main gauche. Douze jeunes demoiselles venaient après eux, toutes vêtues de blanc, l'écharpe bleue sur l'épaule, et la tête couronnée de roses blanches. Chacune d'elles tenait à la main un superbe bouquet de fleurs magnifiques: A l'entrée des douze anciens pères (parmi lesquels se trouvait celui qui fut le premier baptisé à Londres), toute l'assemblée se leva en masse, par respect pour ces vénérables vieillards; puis elle se rassit, pendant que la procession, marchant un à un, fit le tour de la salle, et vint se placer à la droite du Président. Alors, et avant de s'asseoir, accompagnés par l'orchestre, ils entonnèrent un des beaux cantiques de Sion, que nous regrettons de ne pouvoir rendre en français, et dont nous donnons seulement ici la strophe suivante :

« Voici! la chaîne des Gentils est brisée.

La bannière de la liberté flotte en haut.

Ecoutez, nations! Par ce signe

Sachez que votre rédemption est proche ;

Car nous sommes les vrais fils de Sion.

Qui peut nous être comparé ?

Nous sommes de la racine et de la branche de Joseph,

L'étoile brillante et glorieuse du matin ! »

Nous rapporterons ici quelques parties des discours qui ont été prononcés dans cette soirée.

« Un des « Pères en Israël » se leva et dit : Nous félicitons la Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours dans ce royaume, ainsi que les frères de l'Apostolat et du Saint Ministère, nous les félicitons de cet heureux jour de réjouissance. Nous ne l'oublierons pas de longtemps, nous qui sommes un peuple dont la grandeur croissante commence à luire sur les nations, nous, dont l'apparition, comme un brillant météore sur l'ho-

rizon moral, est regardé par les hommes attentifs, avec des sentiments d'admiration et même de crainte ! Et, bien qu'ils soient nombreux ceux qui ne tourneront point leurs regards dans la direction de la lumière, ses influences ne laisseront point d'être universelles, et ses rayons finiront bien par dissiper les ténèbres qui voilent encore les yeux de la multitude !

« Nous sommes très reconnaissants de la protection que nous avons trouvée dans les lois justes et tolérantes sous lesquelles nous sommes heureux de vivre. Et nous saisissons cette occasion, avec joie, pour déclarer notre attachement loyal et sincère à la personne et au gouvernement de la Souveraine de ces royaumes. De même que le Christ nous a enseigné à respecter toujours les lois et les gouverneurs du pays où le sort nous place, de même serons-nous toujours préparés à défendre les autorités légales de tout Etat où nous nous trouverons. Et si le temps arrivait jamais où la paix de ce pays fût menacée par un ennemi du dehors ou par une faction révolutionnaire, notre loyauté serait une sauvegarde de plus autour du trône, de la constitution et des lois de ce royaume.

« De toutes parts, notre avenir est des plus encourageant, même dans le pays où les Saints-des-derniers-jours ont été persécutés avec une cruauté et un acharnement sans exemples, où des émeutiers, en plein jour, versaient le sang du prophète Joseph et du patriarche Hyrum ; où ils comblèrent la mesure de leurs iniquités en chassant, par la violence, en plein hiver, 30,000 citoyens sans reproche et sans résistance, de qui tout le crime consistait à être des Saints-des-derniers-jours ; oui, même, dans ce pays, la main de la persécution est paralysée ; et le Gouvernement fédéral a trouvé opportun de conférer des honneurs à cet homme, qu'on avait voulu déshonorer, en sa qualité de chef et de conducteur d'un peuple qu'on avait affecté de mépriser jusqu'alors. Un avenir brillant s'ouvre pour nous dans ce pays. Peu d'années se sont écoulées depuis que les trois premiers Elders ont quitté l'Amérique, et nous nous comptons déjà par des dix mille. Aussi, pouvons-nous crier, avec des cœurs pleins d'allégresse : En vérité, le Seigneur Dieu est avec nous, le Dieu de Jacob est notre secours.

« Le secret du succès inouï qui a couronné les travaux des Apôtres et des Elders de l'Eglise, malgré l'opposition des faux prêtres de toute espèce, aidés par la folie, l'ignorance et la superstition des hommes, se trouve dans cette union incomparable et cette promptitude à l'obéissance des Saints envers ceux qui sont placés au-dessus d'eux dans le Seigneur, ce qui, de tout temps, a caractérisé les Saints. Quand d'autres églises sont divisées par des dissensions intestines et des luttes de sectes, notre Eglise présente une phalange immuable de nobles esprits, que ne peuvent vaincre ni la terre ni l'enfer. Et je prédis que le jour viendra où nous serons un peuple puissant, dont l'influence sera ressentie et la foi propagée parmi toutes les nations de la terre. »

M. John Hyde, junior, prit ensuite la parole et prononça, au nom des jeu-

nes hommes, un discours sur l'origine et les progrès de l'Eglise en Amérique et dans les îles britanniques, particulièrement à Londres et dans ses environs. C'est un bon discours qui trace le tableau fidèle de l'histoire des Saints, tant celle de leurs adversités et de leurs prospérités, que de leur état actuel. Mais nous sommes obligés de différer sa publication, faute d'espace.

Après lui, une des douze jeunes demoiselles lut un discours, au nom de ses compagnes, d'une voix claire et agréablement accentuée ; discours plein de figures sur la part importante que son sexe prend au rétablissement de la morale et à la régénération spirituelle du genre humain,

Mademoiselle Louisa Johnstone, de Birmingham, jeune personne qui avait tenu le piano pendant toute la séance, favorisa, ensuite, l'assemblée d'un cantique composé par elle-même, ayant pour titre : JE SUIS UN SAINT, JE SUIS UN SAINT !

Il y eut encore d'autres discours prononcés par les quatre des douze apôtres de l'Eglise, qui étaient présents. Nous ne rapporterons que quelques passages de celui de l'un de ces quatre, M. John Taylor, président de la Mission française :

Il exposa qu'il avait parcouru une grande partie du globe ; qu'il avait étudié les hommes dans leurs différentes positions de bonheur et de misère, dans toutes leurs espérances, leurs erreurs, leurs joies, leurs penchants et leurs désirs. Et il conclut à dire qu'il ne connaissait pas de peuple pour qui il eût autant d'affection, de considération et d'amour que pour les Saints du Dieu tout-puissant, qui, bien qu'ils aient beaucoup souffert par les persécutions, qu'ils aient été chassés d'un lieu dans un autre en Amérique, à ce point que le monde commençait à dire que le Mormonisme n'existait plus, qu'il était détruit, morcelé et dispersé aux quatre vents du ciel, et qu'il rendait son dernier soupir, nous avons, cependant, la possession du territoire du Déseret, un gouverneur à notre tête, et une législature qui est notre ouvrage, et nous sommes dans les voies de la plus grande prospérité. Il y a plus, nous sommes reconnus par le congrès des Etats-Unis comme un Etat indépendant.

Si l'on nous demande pourquoi nous sommes un peuple ami de l'ordre et si bien uni, nous répondons : C'est parce que, d'abord, nous n'enseignons et ne sommes régis que par des principes de la plus exacte rectitude, et qu'ensuite, à l'aide de ces principes, nous nous gouvernons aisément nous-mêmes.

Il ajouta : On a beaucoup parlé de Joseph Smith. C'est pour l'avoir connu dans sa vie publique et privée, pour avoir fréquemment voyagé avec lui, pour avoir été le témoin de sa mort ; pour l'avoir vu, de mes yeux, cruellement massacré dans la prison de Carthage, que je réponds à ceux qui disent que Joseph Smith n'était pas un homme intelligent, vertueux, bon, qu'ils ne disent pas la vérité ou qu'ils ne la connaissent pas.

Après avoir parlé de la pureté de la religion qu'il professe et de sa supériorité sur toute autre, puisqu'elle accueille tout ce qui est bon, et rejette

tout ce qui est mauvais, il finit son discours improvisé en priant pour que les bénédictions célestes reposent sur l'assemblée.

Cette séance mémorable fut entremêlée de chants, de prières et de nombreux discours. De temps en temps, il y avait un court intervalle, pendant lequel les 24 jeunes demoiselles et les 24 jeunes hommes servaient les rafraîchissements.

Et cette séance, où avait régné la plus expansive cordialité, se termina, par une bénédiction, à une heure assez avancée.

CURTIS E. BOLTON.

Cité du Grand Lac-Salé,

Nous lisons dans *l'Avocat chrétien de l'Occident*, publication protestante des Etats-Unis, la description suivante de la capitale du Déseret, que lui fournit un de ses correspondants :

« Dans les premiers jours d'avril 1847, cent quarante-deux hommes, deux femmes et deux enfants, partirent en pionniers de Council-Bluff, état d'Iowa. Ce premier détachement de Mormons se fraya une route entièrement nouvelle sur la rive gauche de la Rivière-Platte, en traversant l'Elk-horn, au fort Laramie; il prit alors le chemin de l'Oregon jusqu'au fort Bridger et s'ouvrit un nouveau passage à travers les Montagnes-Rocheuses. D'après leur rapport, le 22 juillet de la même année, le premier homme pénétra dans cette magnifique vallée. Le 23 juillet, la première immigration y fit son entrée et vint camper sur un site qui forme aujourd'hui le centre de la ville. Dès l'après-midi du même jour, trois charrues et une herse se mettaient en mouvement et traçaient leurs premiers sillons sur cette terre vierge.

« Vers les deux heures, on mit la main à la construction d'un premier barrage pour l'irrigation. Le lendemain, samedi, on ensemença cinq acres en pommes de terre. Le 28 du même mois, le corps des Douze-Apôtres, s'étant réuni, traça le plan d'une ville sur les données suivantes :

« La cité sera divisée en carrés réguliers (blocks), chacun de dix acres de terre; huit lots formeront le carré; chaque lot sera d'une acre et quart. Toutes les rues auront cent trente-deux pieds de large; les trottoirs auront vingt pieds et seront bordés d'une allée d'arbres; chaque carré sera ceint d'un ruisseau d'eau courante venant des montagnes, et chaque maison sera régulièrement bâtie à vingt pieds de distance de la clôture. Aucune maison ne fera face à une autre, de telle sorte que le propriétaire, placé sur le seuil de sa porte, ne pourra découvrir la porte de son voisin, mais afin que sa vue puisse porter et s'égayer sur les fleurs et les ombrages du jardin contigu.

« Tel est en effet le plan général de la ville. On y voit quatre vastes places

publiques, qui seront un jour décorées de fontaines jaillissantes et d'arbres exotiques tirés de toutes les parties de la terre.

« La place du Temple formera un immense jardin, dont les premières dépenses ne s'élèveront pas à moins de 100,000 dollars. Leurs missionnaires ont déjà pris leurs mesures dans les Etats du nord, en Angleterre, en France, en Italie, dans les divers Etats de l'Allemagne et dans les îles de l'Océan; pour collectionner les meilleures graines, des arbres fruitiers, et tous les objets qui pourront embellir ce jardin. Le plan de la ville fut d'abord tracé pour ne contenir que cent trente-cinq carrés. Mais, depuis, on en a ajouté soixante-cinq à la partie nord, et soixante à la partie ouest. Un mille carré de terrain a été mis en réserve au nord de la ville pour l'Université. Il y aura à peine deux ans en octobre prochain que la première maison y a été bâtie, et on en compte déjà près de neuf mille. On y voit de jolies constructions en adobies, ou briques séchées au soleil, et fournies de presque tous les objets qui font le luxe de la vie. On attend cette année une immigration d'au moins dix mille Mormons dans la Vallée.

« La seule méthode de culture en usage est celle par irrigation. On y emploie les eaux d'une petite rivière, nommée *City-Creek*, qui, alimentée par les neiges éternelles des montagnes, se divise en deux branches aussitôt qu'elle atteint la Vallée, et puis se subdivise en une infinité de ruisseaux. Depuis sa source jusqu'à la place du Temple, ce qui donne un parcours de plus de dix milles (un peu plus de trois lieues), cette rivière a, en moyenne, une chute de neuf pouces par chaque seize pieds de terrain; mais sa chute est encore plus considérable en remontant vers le sommet des montagnes.

« A un peu plus d'un mille de la ville, on voit une source d'eau chaude sulfureuse, d'une grande importance et dont les propriétés curatives sont des plus remarquables. Un peu plus loin, il s'en trouve une autre du même genre, moins considérable. Vers le sud de la Vallée jaillit une source d'eau chaude pure, dont le bassin a une profondeur de plus de vingt-neuf pieds.

« La ville est située au sud-est du Grand Lac-Salé, à une distance de vingt-deux milles (environ sept lieues). Les eaux de cet immense réservoir sont bien plus salées que celles de la mer, puisqu'il suffit d'en prendre douze litres pour obtenir quatre litres du sel le plus blanc et le plus pur. La Vallée a une étendue de cent trente milles de long (44 lieues) sur vingt-deux milles de large. Elle communique avec une autre vallée de cinquante milles de long sur huit milles de large. Du nord au sud, ces deux riches vallées sont inondées de jolies fermes et comptent déjà une population de vingt à vingt-cinq mille âmes. M. Gunnison, lieutenant du génie, qui en a fait l'exploration, a jugé qu'elles pouvaient nourrir une population de 1,500,000 à 2,000,000 d'âmes.

« Au sud de la vallée du Grand Lac-Salé, se trouve la belle vallée d'Utah. Elle tire son nom d'un lac d'eau douce, lac considérable et extrêmement

poissonneux, situé à cinquante milles de la capitale. Le chef-lieu de cette vallée est Provo, sur la rivière du même nom. A environ cent milles plus au sud, les Mormons ont fondé un établissement considérable dans la vallée de San-Pete. Il est composé d'environ cent cinquante familles. On y voit de nombreuses ruines couvertes d'hiéroglyphes. Je citerai particulièrement un endroit que les Indiens appellent « le Temple de Dieu. » On y trouve aussi d'anciens ouvrages en poterie vernissée, et non vernissée, une énorme montagne de sel gemme et de nombreuses mines de charbon bitumineux.....

« La fertilité du sol est incroyable. Nous sommes en pleine moisson, et je ne vis jamais tant et d'aussi beau froment. Je me borne à vous en donner un échantillon. M. Holiday, qui demeure au sud de la ville, a récolté au delà de cent quatre-vingt boisseaux de blé d'un seul boisseau de semence, et trois cents boisseaux de pommes de terre d'un boisseau de semence. »

« Cette région passe pour être l'une des parties les plus salubres de tout le globe, je n'ai jamais respiré nulle part un air plus pur. Sa hauteur est de quatre mille trois cents pieds au-dessus du niveau de la mer; quelques-unes des montagnes du nord ont plus d'un mille et quart de hauteur et sont couvertes d'un manteau de neige éternelle, tandis que dans la plaine le thermomètre dépasse fréquemment 100 degrés de Fahrenheit.... »

Nous serons sobres de commentaires, bien que les réflexions naissent en foule sous notre plume. Nous nous bornerons à constater ici que ce qui précède est un témoignage irréfragable que la prophétie suivante d'Esaië est enfin accomplie sur la terre. Car, nous le demandons et aux croyants et aux incrédules, en quel lieu aussi élevé du globe une enseigne a été arborée de nos jours à toutes les nations pour les rassembler en faisceau sous les lois du Dieu de Jacob, de Moïse et des Apôtres? Mais laissons parler le prophète :

« Or, il arrivera, *aux derniers jours*, que la montagne de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, et élevée par-dessus les coteaux, et toutes les nations y aborderont. Et plusieurs peuples iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob; et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car *la loi sortira de Sion*, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » (Esaië II, 2, 3.)

A. DUFONT.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

PRIX : 25 CENTIMES.